

## Harun Simavi, un journaliste nouvelle génération

*Le lundi 16 mars 2015, nous avons accueilli Harun Simavi, un ancien élève de notre lycée. Il a créé son propre journal via Internet, nommé « Diken » qui signifie « épine » en turc. Voilà comment il justifie ce nom : « Alors que l'on veut transformer notre pays en jardin de roses, nous voulons être l'épine des médias. »*

*C'est un personnage plutôt charismatique au regard d'un bleu rêveur et au chic décontracté qui a envoûté notre classe. Ce sympathique jeune homme se définit en deux mots : « journaliste » et « honnête » qui lui correspondent totalement. En effet, nous avons ressenti à l'unanimité son engagement et sa passion pour son métier et sa volonté d'écrire la Turquie telle qu'elle est aujourd'hui. Nous avons voulu découvrir cette personnalité intéressante...*

### Une enfance baignée dans la francophonie

Harun Simavi est issu d'une famille francophone, grâce à laquelle il a appris le français dès son plus jeune âge. Son arrière grand-père, francophone lui-aussi, fonda le célèbre quotidien national turc « Hürriyet » en 1948 et lança sa famille dans le journalisme ; comme le dit Harun Simavi : « Je suis la 4<sup>ème</sup> génération d'une famille de journaliste. » Comme son fils aujourd'hui, Harun a suivi une éducation francophone en commençant par l'école Pierre Loti, nommée « Papyon » à l'époque, où il a fait ses études jusqu'à l'obtention de son brevet.

Comme toute sa famille, il apprécie beaucoup la culture et les méthodes d'apprentissage françaises basées sur la liberté d'expression et de pensée et sur la formation d'une personnalité. C'est pourquoi il pense que nous avons énormément de chance d'être dans cette école aujourd'hui !

Il part ensuite, en Suisse où il passe un bac scientifique, puis il s'envole pour les Etats-Unis où il obtient un diplôme d'ingénieur informatique, en abandonnant son rêve d'enfance : « devenir pilote de Formule 1 » !

### Un retour aux sources

Après l'obtention de son diplôme, notre voyageur décide de revenir vivre en Turquie. Il commence à travailler dans un quotidien turc en tant qu'assistant informatique : il s'occupe de la mise en forme du site internet du journal. Et c'est à ce moment-là que sa vie bascule et qu'il comprend qu'il est un journaliste dans l'âme...



Illustration : Portrait de Harun Simavi (© Gasya Arapoğlu)

## Un journal pas comme les autres

Comme nous l'avons dit précédemment, M. Simavi a créé un journal plutôt original, consultable sur Internet. Il a fait ce choix car il nous a expliqué qu'un journal sur Internet est moins coûteux qu'un journal sur papier.

De plus, il est conscient qu'Internet représente le futur et il a plus de liberté d'expression sur le web. Malgré cela, il n'est pas libre de dire toujours ce qu'il pense...

En effet, son journal qui est majoritairement politique est souvent critique dans ses articles et n'est pas du tout apprécié par le gouvernement. Harun essaye pourtant d'être le plus objectif possible... Si une nouvelle ne plaît pas au gouvernement, elle est supprimée d'internet sans qu'on ne le prévienne, et on peut aussi lui envoyer une lettre qui le rappelle à l'ordre. D'ailleurs, son journal est actuellement poursuivi par la justice, ce qui n'arrête cependant pas notre journaliste justicier !



Harun Simavi (© Tolga Kaya)

Il pense que les libertés individuelles sont en danger en Turquie et veut lutter pour les préserver.

L'équipe de son journal compte une vingtaine de personnes. Leur bureau est ouvert 24 heures sur 24 car se relaient une équipe de jour et une équipe de nuit. M. Simavi supervise le journal, mais ce n'est pas lui qui s'occupe directement de la rédaction.

Bien qu'une nouvelle exclusive lui coûte à peu près 10 000 TL (environ 3300 euros au cours actuel), son journal ne lui rapporte pratiquement rien car il est pour l'instant gratuit. Après avoir trouvé son public, il pense tout de même passer à un journal par abonnement.

## Une passion !

Mais M. Simavi nous a expliqué que c'est un métier où il ne faut pas compter son temps, qui peut être dangereux quand on s'attaque à certains intérêts, et qu'il ne faut pas exercer ce métier pour gagner de l'argent, mais par passion.

*Célestine Alekperov  
et Camille Tournand, 3B*



La classe de 3<sup>e</sup>B (© Jean Can Colin)

## **Harun Simavi**

Harun Simavi est né en 1974 (il a 41 ans) et vit actuellement à Istanbul, en Turquie. Au début il a fait ses études en Suisse, puis aux Etats-Unis et voulait devenir ingénieur, mais au cours du temps il a compris qu'il était destiné à être journaliste. Il y avait déjà des journalistes connus dans sa famille depuis plusieurs générations, et était en quelque sorte prédisposé à devenir journaliste. C'est aussi un ancien élève de notre lycée.



Vue des bâtiments du lycée (© Tolga Kaya)

## **Notre école : en Turquie mais aussi en France !**

Notre école s'appelle Pierre Loti et se trouve à Istanbul, mais dans une zone diplomatique française qui a été donnée en 1807 à la France par le Sultan Selim III pour la remercier de son aide lors du blocus d'Istanbul par les anglais. Elle accueille environ 1300 élèves et a aussi un surnom « Papillon ».

Le site web de l'école est : [www.pierreloti.k12.tr](http://www.pierreloti.k12.tr)

## **Notre environnement**

Notre ville de résidence est Istanbul. Elle compte 14 millions d'habitants et est la capitale économique du pays. La ville se trouve en Turquie dont la capitale est Ankara. La superficie du pays est de 783 562 km<sup>2</sup> et celui-ci compte plus de 76 millions d'habitants.



Vue sur le Bosphore depuis le haut du lycée (© Tolga Kaya)

## **L'équipe de rédaction**

Nos professeurs encadrant sont : Mme Atay (Français), M. Chazelet (Histoire-géographie) et M. Gérard (Documentation). Notre classe de 3<sup>ème</sup> B est composée de 21 élèves, âgés de 13 à 16 ans.